

Bonjour, je m'appelle Rose Kalemba et je serais honorée de pouvoir présenter une déclaration; j'ai été la première survivante de Pornhub à s'exprimer en montrant son visage et son vrai nom, d'abord sur les médias sociaux début 2019, puis dans une entrevue avec BBC World News, réalisée à la mi-2019 et publiée début 2020. Je vous remercie beaucoup de m'écouter aujourd'hui. Voici la déclaration que je voudrais faire.

Je m'appelle Rose Kalemba. Début 2019, j'ai été la première survivante d'un viol d'enfant publié sur Pornhub à faire connaître son histoire publiquement tout en renonçant à son droit à l'anonymat. J'aimerais pouvoir dire que je l'ai fait à 100 % de mon plein gré. C'était cependant en partie parce que je voulais montrer aux autres survivants que les actes de brutalité des autres ne doivent pas nous pousser à avoir honte de montrer notre visage et notre nom. Il est également vrai que mon nom et mon visage étaient déjà connus, directement liés à mon traumatisme de la manière la plus viscérale possible, grâce à un site appelé Pornhub.

Quand j'avais 14 ans, j'ai été violée et mes agresseurs ont filmé l'agression et l'ont publiée sur Pornhub. Après mon viol, j'ai essayé de me suicider, et par la suite, j'ai beaucoup lutté pour reprendre le contrôle de ma vie. Cette lutte est devenue presque impossible lorsque je suis redevenue une victime avec la publication de la vidéo sur Pornhub, où un nombre inconnu de personnes pouvaient visionner, télécharger et diffuser mon agression. J'ai donc été contrainte de faire face à mon traumatisme publiquement, alors même que d'autres étaient non seulement témoins de ma douleur, mais en tiraient aussi du plaisir sexuel. Six vidéos de mon viol à l'âge de 14 ans, téléversées par un de mes agresseurs, sont demeurées sur Pornhub, qui a refusé de les retirer pendant plus de six mois. Ces gens ont complètement ignoré mes supplications, même si je leur répétais que j'étais mineure et que ces actes n'étaient pas consensuels, deux évidences flagrantes. Chaque jour, je voyais le nombre de visionnements continuer à grimper, tandis que des publicités s'affichaient en même temps que la vidéo du viol. Le nombre de vues a finalement dépassé les 2 millions. Chaque jour, je voyais s'afficher des commentaires contenant des choses comme mon nom, mon école, mon adresse et mon âge; certains faisaient même des blagues sur les façons dont on dégradait ma personne et me traitaient de *jailbait* [mineur.e suscitant des envies pénalement répréhensibles].

Cette nouvelle victimisation, sur laquelle je n'avais aucun contrôle, m'a conduite à envisager le suicide. En dernier recours, j'ai contacté à nouveau Pornhub, cette

fois en prétendant être avocate. Après avoir fait cela, les vidéos ont été retirées dans les 48 heures.

Ce sont d'abord mes violeurs qui m'ont mise dans une prison mentale, mais c'est Pornhub qui m'a condamnée à vie en jetant la clé au loin. J'ai 26 ans aujourd'hui et certains jours sont toujours plus difficiles que d'autres. Je pense qu'il en sera ainsi dans une certaine mesure pour le reste de ma vie, et j'apprends lentement à l'accepter.

Aucune de mes tentatives pour préserver ma vie privée et « recommencer à zéro » pendant toutes ces années n'a porté fruit. Il y avait toujours quelqu'un qui me trouvait et qui me harcelait, partageait mes informations personnelles mises à jour en ligne, me menaçait ou me faisait subir du chantage avec des copies téléchargées de mon agression. Je trouvais donc peu utile d'essayer de garder l'anonymat, et j'en avais assez, de toute façon, de ressentir encore et encore cette douleur et cette terreur écrasantes chaque fois que je constatais qu'on savait qui j'étais.

En fait, peu avant que je me confie quant au rôle joué par Pornhub dans mon traumatisme, un homme qui a commencé à me harceler et me traquer au fil des ans menaçait à nouveau de publier des captures d'écran de ce qu'il appelait ses « moments préférés » des enregistrements de mon agression. En décidant de partager ouvertement mon histoire selon mes propres conditions au lieu de me réveiller chaque jour en priant pour que personne d'autre ne me reconnaisse comme « CETTE fille-là », j'ai senti que je reprenais en quelque sorte le contrôle sur ma vie.

Pour moi, la seule chose pire que mon viol était de savoir qu'il y aurait toujours plus de personnes pour visionner mon agression et en tirer du plaisir. Sans compter que chacune de ces vidéos offrait une option de téléchargement. À ce jour, onze ans et demi plus tard, je suis toujours tourmentée par des personnes qui prétendent posséder des copies des vidéos et qui m'en convainquent finalement en dévoilant des détails de mon agression que je n'ai jamais révélés publiquement. Des choses qu'ils n'auraient pu savoir qu'en étant sur place – et ils l'étaient, grâce à Pornhub – mais après les événements.

Certains ont fait remarquer que Pornhub appartenait à une autre société, distincte de MindGeek, en 2011. Bien que cela soit vrai, les employés actuels de MindGeek m'ont publiquement calomniée et insultée et m'ont traitée de menteuse – en mentionnant mon nom sur leur page Reddit – l'année dernière,

après que j'aie affirmé à la BBC que les vidéos portant des titres comme ceux de mon viol attirent de nombreuses personnes dans le monde entier. Je suis loin d'être la seule survivante à qui ils ont fait subir une telle chose; d'ailleurs, ils nous bloquent tous sur les médias sociaux dès que nous nous exprimons. Aujourd'hui encore, je dois faire face à la cruauté de personnes ayant visionné mon viol, mais aussi de personnes qui n'ont appris mon existence que récemment et qui veulent me punir pour avoir parlé. C'est comme être punie pour avoir survécu.

Je pense également qu'il est pertinent de mentionner que je suis autochtone – je suis membre des Premières Nations siksika et piikani –, dans le contexte du nombre considérable de femmes, de filles et de personnes bispirituelles autochtones assassinées ou disparues au pays. Je n'arrive pas à croire que le gouvernement canadien va maintenant demander des comptes à l'entreprise que j'ai été la première survivante à dénoncer publiquement. J'espère que cela représentera un moment marquant pour les autres survivants autochtones qui pensent peut-être qu'on les a oubliés.

Je ne voudrais pas que ce qui m'est arrivé, à moi et à tant d'autres femmes, filles et personnes bispirituelles avant moi, devienne synonyme d'être autochtone. Mon peuple mérite mieux que d'afficher des statistiques d'agressions sexuelles, d'abus et de meurtres parmi les plus élevées malgré le fait qu'il ne représente qu'un faible pourcentage de la population. Je ne cesserai jamais de me battre pour un monde où ces crimes n'existent plus. En attendant, aucun site Web ne devrait jamais avoir la possibilité d'immortaliser notre douleur et notre souffrance, en plus d'en tirer des profits financiers. Ma guérison à voix haute, un choix qu'a fait en partie Pornhub pour moi en immortalisant mon traumatisme au lieu de me laisser le gérer en privé, a entraîné de fortes réactions et beaucoup de cruauté. Savoir qu'un peu de positif peut en ressortir me donne le sentiment que cela en vaut la chandelle et me donne beaucoup d'espoir non seulement pour mon peuple, mais aussi pour les survivants d'abus pédosexuels et de vengeance pornographique et les victimes de vol de contenu de toutes les ethnies, de tous les sexes et de toutes les origines.